

Ma très chère Lucie,

Nous nous trouvons avec mes camarades poilus au Nord de Verdun, en pleine ligne de front, mais je n'ai pas le droit de te dire exactement à quel endroit.

Les combats ne cessent de s'abattre sur nous. La fatigue nous envahit. C'est impossible de se reposer. Les boches nous martèlent de pluie d'obus, de tirs de mitrailleuses, pas un moment de répit. Les blessés et les morts se comptent par centaines chaque jour. Parfois ils restent là , dans la boue, couleur sang, à gémir, à attendre que ça se calme un peu pour pouvoir les évacuer ou pour les enterrer.

Mon corps est fripé par la pluie. Le froid lourd et la boue rendent mes déplacements difficiles dans les tranchées. C'est difficile d'écrire dans de telles conditions.

Je pense à toi chaque jour qui passe. Je prie le Seigneur pour qu'il m'épargne et qu'il me donne la chance de voir toute la fierté dans tes yeux à mon retour victorieux.

Tendres baisers. Ton Louis.